

Lecture complémentaire 1

Mais si faut-il mourir, et la vie orgueilleuse,
 Qui brave de la mort, sentira ses fureurs,
 Les Soleils hâleront ces journalières fleurs,
 Et le temps crèvera cette ampoule venteuse.

Ce beau flambeau qui lance une flamme fumeuse,
 Sur le vert de la cire éteindra ses ardeurs,
 L'huile de ce Tableau ternira ses couleurs,
 Et les flots se rompront à la rive écumeuse.

J'ai vu ces clairs éclairs passer devant mes yeux,
 Et le tonnerre encor qui gronde dans les Cieux,
 Où d'une ou d'autre part éclatera l'orage,

J'ai vu fondre la neige et ses torrents tarir,
 Ces lions rugissants je les ai vu sans rage,
 Vivez, hommes, vivez, mais si faut-il mourir.

Jean de Sponde , Un Essay de quelques poèmes chrestiens (1588)

Questions

- 1) Quels thèmes baroques sont évoqués dans ce poème ?
- 2) A quelle autre forme d'art ce poème fait-il penser ?

Lecture complémentaire 2

SIGISMOND

Cela est vrai. Eh bien, Réprimons alors
 Ce naturel sauvage,
 Cette furie, cette ambition,
 Au cas où nous aurions un songe de nouveau.
 C'est décidé, nous agirons ainsi,
 Puisque nous habitons un monde si étrange
 Que la vie n'est rien d'autre que songe;
 Et l'expérience m'apprend
 Que l'homme qui vit, songe
 Ce qu'il est, jusqu'à son réveil.
 Le Roi songe qu'il est un roi, et vivant
 Dans cette illusion il commande,
 Il décrète, il gouverne;
 Et cette majesté, seulement empruntée,
 S'inscrit dans le vent,
 Et la mort en cendres
 Le change, oh! Cruelle infortune!
 Qui peut encore vouloir régner,
 Quand il voit qu'il doit s'éveillé

Dans le songe de la mort?
 Le riche songe à sa richesse,
 Qui ne lui offre que soucis;
 Le pauvre songe qu'il pâtit
 De sa misère et de sa pauvreté;
 Il songe, celui qui triomphe,
 Il songe, celui qui s'affaire et prétend,
 Il songe, celui qui outrage et offense;
 Et dans ce monde, en conclusion,
 Tous songent ce qu'ils sont,
 Mais nul ne s'en rend compte.
 Mais je songe que je suis ici,
 Chargé de ces fers,
 Et j'ai songé m'être trouvé
 En un autre état plus flatteur.
 Qu'est-ce donc que la vie? Un délire.
 Qu'est-ce donc que la vie? Une illusion,
 Une ombre, une fiction;
 Le plus grand bien est peu de chose,
 Car toute la vie n'est qu'un songe,
 Et les songes rien que des songes.

Pedro Calderón de la Barca, *La Vie est un songe*, I, 2 : Monologue de Sigismond (1635)

Question : Quels thèmes baroques sont évoqués ici ?

Lecture complémentaire 3

De la terre à la lune

Quand j'eus percé selon le calcul que j'ai fait depuis beaucoup plus des trois quarts du chemin qui sépare la terre d'avec la lune, je me vis tout d'un coup choir les pieds en haut, sans avoir culbuté en aucune façon, encore ne m'en fussé-je pas aperçu, si je n'eusse senti ma tête chargée du poids de mon corps. Je connus bien à la vérité que je ne retombais pas vers notre monde ; car encore que je me trouvasse entre deux lunes, et que je remarquasse fort bien que je m'éloignais de l'une à mesure que je m'approchais de l'autre, j'étais assuré que la plus grande était notre globe ; pour ce qu'au bout d'un jour ou deux de voyage, les réfractions éloignées du soleil venant à confondre la diversité des corps et des climats, il ne m'avait plus paru que comme une grande plaque d'or. Cela me fit imaginer que je baissais vers la lune, et je me confirmai dans cette opinion, quand je vins à me souvenir que je n'avais commencé de choir qu'après les trois quarts du chemin. " Car, disais-je en moi-même, cette masse étant moindre que la nôtre, il faut que la sphère de son activité soit aussi moins étendue, et que par conséquent j'aie senti plus tard la force de son centre. "

Enfin, après avoir été fort longtemps à tomber, à ce que je préjugeai, car la violence du précipice m'empêcha de le remarquer, le plus loin dont je me souviens, c'est que je me trouvai sous un arbre embarrassé avec trois ou quatre branches assez grosses que j'avais éclatées par ma chute, et le visage mouillé d'une pomme qui s'était écachée contre.

Cyrano de Bergerac, *Etats et empires de la Lune* (1657)

Questions

1) En quoi ce texte est-il baroque ?

LA PRECIOSITE

Lecture complémentaire 1:

Madelon et Cathos, fille et nièce du bourgeois Gorgibus, récemment arrivées à Paris, ont éconduit sans ménagement les deux jeunes gens qu'on leur destinait. Elles veulent faire de leur vie un roman, sur le modèle des romans galants de leur époque.

MADOLON: Mon père, voilà ma cousine qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée; et paroît à notre rougeur, et qui, pour un temps, bannit l'amant de notre présence. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au disocurs de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les aventures, les rivaux qui se jettent à la traverse d'une inclination établie, les persécutions des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlèvements, et ce qui s'ensuit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières et ce sont des règles dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser. Mais en venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat du mariage, et prendre justement le roman par la queue! encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchand que ce procédé; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

GORGIBUS: Quel diable de jargon entends-je ici? Voici bien du haut style.

CATHOS: En effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie? Je m'en vais gager qu'ils n'ont jamais vu la carte de Tendre, et que Billets-doux, Petits-Soins, Billets-Galants et Jolis-Vers sont des terres inconnues pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens? Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie, un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indigence de rubans!... mon Dieu, quels amants sont-ce là! Quelle frugalité d'ajustement et quelle sécheresse de conversation! On n'y dure point, on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rabats ne sont pas de la bonne faiseuse, et qu'il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses ne soient assez larges.

GORGIBUS: Je pense qu'elles sont folles toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragouin. Cathos, et vous, Madelon...

MADOLON: Eh! de grâce, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement.

GORGIBUS: Comment, ces noms étranges! Ne sont-ce pas vos noms de baptême?

MADOLON: Mon Dieu, que vous êtes vulgaire! Pour moi, un de mes étonnements, c'est que vous avez pu faire une fille si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Madelon? et ne m'avouerez-vous pas que ce serait assez d'un de ces noms pour décrier le plus beau roman du monde?

CATHOS: Il est vrai mon oncle, qu'une oreille un peu délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là; et le nom Polyxène que ma cousine a choisi, et celui d'Aminte que je me suis donné, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

GORGIBUS: Écoutez, il n'y a qu'un mot qui serve: je n'entends point que vous avez d'autres noms que ceux qui vous été donnés par vos parrains et marraines; et pour ces Messieurs dont il question, je connais leurs familles et leurs biens, et je veux résolument que vous vous disposiez à les recevoir pour maris. Je me lasse de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

Molière, *Les Précieuses Ridicules*, (1659) scène 4

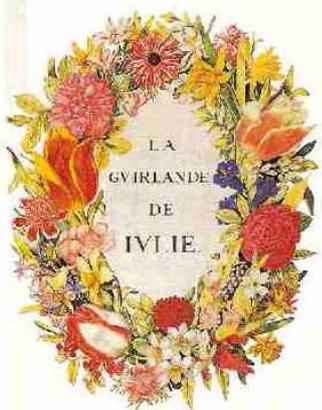
Question

- 1) De quels aspects de la préciosité Molière se moque-t-il ici ?
- 2) En dépit de la satire, que dénonce Molière dans ce texte ?

Lecture complémentaire 3 : La Guirlande de Julie

Vers le milieu du siècle, le salon de l'hôtel de Rambouillet était le lieu de rendez-vous de nombreux aristocrates, écrivains et avocats célèbres. L'un d'entre eux, le duc de Montausier, qui devint gouverneur du Dauphin, tomba, vers 1631, amoureux de Julie d'Angennes, dite « l'incomparable Julie », fille du marquis et de la marquise Catherine de Rambouillet.

Décidant, pour charmer la jeune femme qui était l'objet de son admiration et de son culte, de lui offrir un ouvrage surpassant tout ce qui pouvait se voir alors de plus singulier et de plus délicat en galanterie, il eut l'idée de demander aux habitués du salon de sa mère, parmi lesquels les gens de lettres et quelques beaux-esprits de ses amis Georges de Scudéry, Desmarests de Saint-Sorlin, Conrart, Chapelain, Racan, Tallemant des Réaux, Robert Arnauld d'Andilly, père et fils, Arnauld de Corbeville, Arnauld de Briottes, le capitaine Monmor et son cousin, l'abbé Habert, Colletet, Claude Malleville, Philippe Habert, le chevalier de Méré, Antoine Godeau, dit *le nain de la Princesse Julie*, Pinchesne, peut-être Pierre Corneille et le marquis de Rambouillet, d'écrire des poésies où chaque fleur chanterait les louanges de Julie. Il en résulta un des manuscrits les plus extraordinaires du XVII^e siècle et un des points culminants de la société des Précieuses. (source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guirlande_de_Julie)



Nicolas Robert (1614-1685),
La Guirlande de Julie, 1641
(dessin ; BNF, Paris)

1. Poème florissant.
2. Déesse de la nature.
3. Fleuve de Grèce.
4. Déesse des fleurs, épouse de Zéphyr, dieu des vents.
5. Orthographe possible pour des raisons de versification.



1. Ou tournesol, fleur tournée vers le soleil.
2. Dieu du soleil.

TEXTE 1

Zéphyr à Julie¹

Recevez, ô nymphe² adorable
Dont les cœurs reçoivent les lois,
Cette couronne plus durable
Que celles que l'on met sur la tête des rois.
3 Les fleurs dont ma main la compose
Font honte à ces fleurs d'or qui sont au firmament ;
L'eau dont Permesse⁴ les arrose
Leur donne une fraîcheur qui dure incessamment,
Et tous les jours, ma belle Flore⁵
Qui me chérit et que j'adore
Me reproche avecque³ courroux
Que mes soupirs jamais pour elle
N'ont fait naître de fleur si belle
Que j'en ai fait naître pour vous.

TEXTE 2

L'Héliotrope¹

À ce coup les destins ont exaucé mes vœux ;
Leur bonté me permet de parer les cheveux
De l'incomparable Julie ;
Pour elle, Apollon², je t'oublie ;
5 Je n'adore plus que ses yeux.
C'est avecque leurs traits qu'amour me fait la guerre ;
Je quitte le soleil des cieux,
Pour suivre celui de la terre.



Lecture complémentaire 2

La **Carte de Tendre**¹ est la carte d'un pays imaginaire appelé « Tendre » imaginé au XVII^e siècle et inspiré par Clélie, Histoire romaine de Madeleine de Scudéry, par différentes personnalités dont Catherine de Rambouillet. On retrouve tracées, sous forme de villages et de chemins, dans cette "représentation topographique et allégorique", les différentes étapes de la vie amoureuse selon les Précieuses de l'époque. On attribue à François Chauveau la gravure de cette carte figurant en illustration dans la première partie de Clélie, Histoire romaine.

Tendre est le nom du pays ainsi que de ses trois villes capitales. Tendre a un fleuve, Inclination, rejoint à son embouchure par deux rivières, Estime et Reconnaissance. Les trois villes de Tendre, Tendre-sur-Inclination, Tendre-sur-Estime et Tendre-sur-Reconnaissance sont situées sur ces trois cours d'eau différents. Pour aller de Nouvelle-Amitié à Tendre-sur-Estime, il faut passer par le lieu de Grand-Esprit auquel succèdent les agréables villages de Jolis-vers, Billet-galant et Billet-doux. Dans cette sorte de géographie amoureuse, le fleuve Inclination coule tranquillement car il est domestiqué tandis que la Mer est dangereuse car elle représente les passions. La seule Passion positive est celle qui la source de nobles sentiments que l'homme peut éprouver. Le lac d'Indifférence représente l'ennui.

« Vous vous souvenez sans doute bien, madame, qu'Herminius avait prié Clélie de lui enseigner par où l'on pouvait aller de Nouvelle-Amitié à Tendre, de sorte qu'il faut commencer par cette première ville qui est au bas de cette carte pour aller aux autres; car, afin que vous compreniez mieux le dessein de Clélie, vous verrez qu'elle a imaginé qu'on pouvait avoir de la tendresse pour trois causes différentes : ou pour une grande estime, ou par reconnaissance, ou par inclination; et c'est ce qui l'a obligée à établir ces trois villes de Tendre sur trois rivières qui portent ces trois noms et de faire aussi trois routes différentes pour y aller. Si bien que, comme on dit Cumes sur la mer d'Ionie et Cumes sur la mer de Tyrrhène, elle fait qu'on dit *Tendre-sur-Inclination*, *Tendre-sur-Estime* et *Tendre-sur-Reconnaissance*. Cependant comme elle a présupposé que la tendresse qui naît par inclination n'a besoin de rien autre chose pour être ce qu'elle est, Clélie, comme vous le voyez, madame, n'a mis nul village le long des bords de cette rivière qui va si vite qu'on n'a que faire de logement le long de ses rives pour aller de Nouvelle-Amitié à Tendre. Mais, pour aller à Tendre-sur-Estime, il n'en est pas de même, car Clélie a ingénieusement mis autant de villages qu'il y a de petites et de grandes choses qui peuvent contribuer à faire naître par estime cette tendresse dont elle entend parler. En effet vous voyez que de Nouvelle-Amitié on passe à un lieu qu'on appelle Grand Esprit, parce que c'est ce qui commence ordinairement l'estime; ensuite vous voyez ces agréables villages de Jolis Vers, de Billet galant et de Billet doux, qui sont les opérations les plus ordinaires du grand esprit dans les commencements d'une amitié. Ensuite, pour faire un plus grand progrès dans cette route, vous voyez *Sincérité*, *Grand Cœur*, *Probité*, *Générosité*, *Respect*, *Exactitude*, *Bonté*, qui est tout contre Tendre, pour faire connaître qu'il ne peut y avoir de véritable estime sans bonté et qu'on ne peut arriver à Tendre de ce côté-là sans avoir cette précieuse qualité. Après cela, madame, il faut, s'il vous plaît, retourner à Nouvelle-Amitié pour voir par quelle route on va de là à *Tendre-sur-Reconnaissance*. Voyez donc, je vous en prie, comment il faut d'abord aller de Nouvelle-Amitié à *Complaisance*; ensuite à ce petit village qui se nomme Soumission et qui touche à un autre fort agréable qui s'appelle Petits Soins. Voyez, dis-je, que de là il faut passer par Assiduité, pour faire entendre que ce n'est pas assez d'avoir durant quelques jours tous ces petits soins obligés qui donnent tant de reconnaissance, si on ne les assidue. Ensuite vous voyez qu'il faut passer à un autre village qui s'appelle *Empressement* et ne faire pas comme certaines gens tranquilles qui ne se hâtent pas d'un moment, quelque prière qu'on leur fasse et qui sont incapables d'avoir cet empressement qui oblige quelquefois si fort. Après cela vous voyez qu'il faut passer à Grands Services et que, pour marquer qu'il y a peu de gens qui en rendent de tels, ce village est plus petit que les autres. Ensuite il faut passer à *Sensibilité*, pour faire connaître qu'il faut sentir jusqu'aux plus petites douleurs de ceux qu'on aime. Après il faut, pour arriver à Tendre, passer par Tendresse, car l'amitié attire l'amitié. Ensuite il faut aller à Obéissance, n'y ayant presque rien qui engage plus le cœur de ceux à qui on obéit que de le faire aveuglément; et, pour arriver enfin où l'on veut aller, il faut passer à Constante Amitié, qui est sans doute le chemin le plus sûr pour arriver à *Tendre-sur-Reconnaissance*. Mais, madame, comme il n'y a point de chemins où l'on ne se puisse égarer, Clélie a fait, comme vous le pouvez voir, que ceux qui sont à Nouvelle-Amitié prenaient un peu plus à droite ou un peu plus à gauche, ils s'égareraient aussitôt; car, si au partir du Grand-Esprit, on allait à Négligence que vous voyez tout contre cette carte, qu'ensuite continuant cet égarement on aille à Inégalité; de là à Tiédeur, à Légèreté et à Oubli, au lieu de se trouver à *Tendre-sur-Estime* on se trouverait au lac d'Indifférence que vous voyez marqué sur cette carte et qui, par ses eaux tranquilles, représente sans doute fort juste la chose dont il porte le nom en cet endroit. De l'autre côté, si, au partir de Nouvelle-Amitié, on prenait un peu trop à gauche et qu'on allât à Indiscrétion, à Perfidie, à Orgueil, à Médisance ou à Méchanceté, au lieu de se trouver à *Tendre-sur-Reconnaissance*, on se trouverait à la mer d'Inimitié où tous les vaisseaux font naufrage et qui, par l'agitation de ses vagues, convient sans doute fort juste avec cette impétueuse passion que Clélie veut représenter. »

— Clélie, Histoire romaine, Paris, 1656, t. I p. 391

Questions

- 1) Surlignez les noms de lieux et repérez ainsi la progression de l'amour.
- 2) Quels thèmes précieux apparaissent ici ?

Document complémentaire : la Carte de Tendre, de François Chauveau (1654)

